

Que le Cœur de Jésus soit douloureusement ému de ce déluge de crimes, on n'en saurait douter. Oh ! qu'avec bien plus de raison il pourrait renouveler, de nos jours, les plaintes qu'il faisait entendre jadis à la Bienheureuse Marguerite-Marie ! " Dans un temps de carnaval, écrit-elle, Jésus-Christ se présenta à moi, après la sainte communion, sous la forme d'un *Ecce-Homo*, chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures d'où son sang adorable décollait de toutes parts, disant d'une voix douloureusement triste : " N'y aurait-il personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent ? "

Si nous aimons Jésus qui nous a donné et nous donne chaque jour tant de preuves d'amour, notre cœur sentira le besoin de lui donner cette preuve de compassion, de pitié, d'affection qu'il attend de nous, nous voudrions réparer, dans la mesure de nos forces, les outrages qu'il reçoit, les blessures qui lui sont faites.

Mais parmi les outrages qui blessent le plus profondément le Cœur adorable de Jésus, il faut placer sans contredit au premier rang ceux qui l'atteignent dans la Sainte Eucharistie qui est le dernier effort de son amour pour les hommes. Jésus s'est mis là à la merci de tous et son impuissance, son apparente faiblesse rendent plus monstrueux encore les affronts, les outrages, les sacrilèges qui viennent le profaner sous les voiles de l'Hostie. Et qu'ils sont nombreux de nos jours ! Nous ne pouvons ouvrir une feuille publique sans y trouver chaque jour le récit d'une ou de plusieurs abominables profanations.

Donnons-nous donc de tout cœur à la réparation. Et pour réparer, il n'est pas nécessaire de nous soumettre à des pénitences héroïques, comme nous en lisons dans la Vie des Saints. Nous pouvons faire de tous les instants, de tous les actes de notre vie journalière autant de sacrifices réparateurs : de tous les assujettissements et des petites mortifications de la vie quotidienne ; des devoirs de chaque jour dont la monotonie est une fatigue ; des froissements inévitables qui résultent du contact permanent, même entre bons chrétiens, même entre amis ou parents ; de tout cet ensemble enfin de personnes, de choses,